

millante où se déchaînent tous les ruts en liesse, toutes les meutes de la luxure, où s'entremordent les pires appétits, où se bousculent des rivalités et des rapacités meurtrières, où se détraquent les cerveaux dans la quête haletante des jouissances, dans le coup de vent de la spéculation à outrance? L'industrie moderne n'y offusque-t-elle pas le ciel de ses bâtisses monstrueuses, de la „noire immensité des usines rectangulaires“? Ne remplit-elle pas l'atmosphère de ses vapeurs fuligineuses qui font que la lumière

Trouble et rouge, comme un haillon qui brûle,
De réverbère en réverbère se recule?

Ne couvre-t-elle pas du ronflement de ses chaudières et du fracas de ses quais la palpitation subtile de l'âme des choses? Verhaeren n'ignorait point le vieux thème cent fois rebattu par les poètes, selon lequel l'humanité, pareille au géant Antée, perd sa fraîche vigueur et sa force vitale dès que le contact avec la terre nourricière vient à cesser. Mais là précisément réside l'éclalante originalité de l'auteur des *Villes Tentaculaires*. C'est le premier poète qui ait été frappé du grand déplacement de vitalité générale qui s'accomplit dans la civilisation contemporaine; c'est le premier surtout qui ait eu l'intuition de la miraculeuse beauté dont s'empreint notre ère industrielle et démocratique. „Honnie soit la mémoire de Newton, disait le poète anglais Keats, parce qu'il a détruit la poésie de l'arc-en-ciel en le réduisant à un prisme!“. Verhaeren prend précisément le contre-